

ISSN 1246-1938

30 F



JOURNAL DE L'ECOMUSEE

n° 15

1995

ECOMUSEE DU PAYS DE LA
ROUDOULE

PLACE DES TILLEULS 06260 PUGET-ROSTANG TEL : 93 05 07 38
FAX : 93 05 13 25

directeur de la publication : Ange Maurin - Puget Rostang. Imp : Ecomusée



EDITORIAL 1996

1986 - 1996

Dix ans, une date, une étape, une halte pour regarder derrière si le travail accompli, le long chemin sinueux parsemé d'embûches, mais aussi de joies multiples, des moments de bonheur et la satisfaction d'avoir fait un bon bout de chemin.

D'avoir construit, tous ensemble un édifice encore fragile mais qui a aujourd'hui la reconnaissance de tous, autour d'un nom qui a su se faire connaître "La Roudoule".

Mais si on lève les yeux vers l'avenir, à travers les brumes d'un horizon qui se distingue à peine, on mesure le chemin qui reste encore à parcourir.

1996 sera pour l'Ecomusée une année charnière :

- L'idée Ecomusée est intimement liée à la notion de pays et de Territoire, en 1996 La Croix et St Léger, chacune à leur manière viendront apporter leur contribution, en créant un véritable circuit de l'Ecomusée avec des points forts et vivants dans l'ensemble de la vallée,

- L'idée Ecomusée porte en elle la volonté d'un développement économique local : l'Ecomusée n'aura marqué l'avenir que s'il réussit à apporter sa contribution à la renaissance économique de nos villages.

La création d'une structure pays d'accueil autour de la maison de pays sera une étape majeure à ne pas manquer. L'Ecomusée y prendra toute sa place.

1996 c'est aussi le renforcement de la Maison et de la structure de travail Ecomusée. Il nous faut construire en dur pour que notre édifice tienne bon face aux tourmentes à venir. Il nous faut des compétences, des locaux et nous former pour mettre en place une équipe de vrais professionnels décidés et à l'écoute de la richesse apportée par nos bénévoles, par vous tous.

En 1996 il faudra aussi et déjà penser aux années futures et faire mûrir nos projets : pays école, école de paysage, plateau de Dina, acquisitions futures, programmes Terrasses...

Christian Manfredi

Au nom de toute l'équipe, nous vous disons qu'avec la santé 1996 soit pour vous tous une très bonne année.

Nous aurons besoin de vous tous pour poursuivre notre progression.

Et surtout restez jeune...

ETRE JEUNE

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable : et après ? Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi, aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand, réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puise Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général MAC ARTHUR (1945)

ASSEMBLEE GENERALE

L'Assemblée générale de l'Ecomusée s'est tenue le 4 novembre 1995 dans la salle polyvalente de Puget Rostang.

Le Président Ange Maurin ouvre la séance.

Il donne lecture du rapport moral en mettant principalement l'accent sur les tâches de plus en plus lourdes accomplies durant toute l'année. L'année a été très bonne malgré un démarrage difficile dû aux inondations de novembre 1994 et au climat de campagnes électoral qui a prévalu pendant tout le printemps.

Il a surtout montré l'action de l'équipe et sur le travail des artisans et des bénévoles qui ont permis la réalisation de l'Agora et la refonte d'une partie des expositions.

Il a terminé son intervention par la présentation du conseil d'administration. L'annulation de l'AG 94, due aux inondations, avait fait que le conseil avait été accepté par un conseil d'administration uniquement.

La liste des membres du Conseil d'administration est mis au vote et recueille, à l'unanimité, l'accord des présents.

Le rapport moral est lui aussi mis au vote. Lui aussi est accepté à l'unanimité.

Monsieur Céloria donne connaissance du rapport financier. la situation financière de l'Association est t bonne. Le Rapport est soumis à l'approbation de l'assemblée et est accepté à l'unanimité.

Monsieur Christian Manfredi, secrétaire général de l'Ecomusée, trace à grands traits les perspectives 1996. Il attire principalement l'attention sur le déficit en personnel et en locaux auquel l'Ecomusée doit faire face. Il présente en quelques mots les expositions futures :

- "Passages et Frontières du Pays de la Roudoule - Emergence d'une identité", qui célébrera les dix ans de l'Ecomusée.
- L'électricité, son arrivée et son avenir.
- La Maison de l'Agriculture et de la Forêt à St Léger.

D' autre part, 1996 verra aussi le démarrage de la Maison de Pays de Puget Théniers et de la Maison de la Mine à Léouvé.

L'assemblée se termine par un échange de vue avec la salle pour définir les prochaines journées à thème. Plusieurs thèmes sont possibles : olives, le cochon, les terrasses, la lavande, les étoiles, les petits métiers à La Croix pour le 14 avril, l'assistance publique (suggestion de Madame Belleudy). Le calendrier sera défini en Conseil d'administration dans les prochaines semaines.

RAPPORT FINANCIER

Notes sur l'arrêté des comptes au 30 Septembre 1995

Par Albert CELORIA, Expert Comptable

Les comptes de notre Association arrêtés au 30.09.95 présentent les particularités suivantes :

1. Produits

- La rentrée des cotisations des membres de l'Ecomusée arrêtée au 30.09.95 à 42.470 Francs est en forte augmentation par rapport à 1994.
- Les entrées à l'Ecomusée sont en progression de 20% par rapport à celles de 1994 avec 64.947 Francs.
- Les journées à thème et le voyage laissent cet exercice-ci un reliquat positif de 11.453 Francs. Une mention particulière doit être faite pour les journées "LAVANDE" et "COCHON" qui ont été particulièrement bénéficiaires.
- Les recettes réalisées par la boutique produits locaux, artisanat s'élèvent à 71.216 Francs, chiffre qui est en forte progression (+18%) par rapport à celui de 1994, suite au déplacement de la boutique plus proche de l'Agora.
- Les Subventions reçues :

- de la DRAC	70.000 F
- du CONSEIL GENERAL	100.000 F
- de l'ETAT	66.000 F
- de la REGION	28.000 F

soit un total de 264.000 F sont en augmentation par rapport à 1994 et représentent 58% de nos produits contre 39% en 1994. Ces subventions assurent l'équilibre de nos comptes financiers. A hauteur de 454.171 F, les produits totaux de 1995 sont en augmentation de 80% par rapport à 1994.

2. Dépenses et charges.

- Achats boutique : à 45.170 francs sont en légère augmentation sur 1994. La marge de la boutique se maintient à des niveaux comparables à ceux de 93 et 94 soit 45% sur achats.
- Les autres charges externes à 237.908 francs sont en progression, ceci est dû aux frais engagés pour la réfection de l'installation électrique, du terrain expérimental, ainsi qu'aux travaux d'entretien.
- Les frais de Personnel à 59.649 sont en concordance avec les actions de recrutement de C.E.S. engagés par l'intermédiaire du SIVOM.

3 - Résultat

Compte tenu d'une activité en progression, et charges importantes mais bien maîtrisées, l'exercice 1995 présente un excédant de 66.272 Francs.

RAPPORT MORAL.

Un inventaire des faits marquants.

Au départ, les très graves inondations, de l'automne dernier, qui ont non seulement annulé l'AG 94 mais surtout, ont profondément marqué le Pays de la Roudoule et son développement. Les dégâts furent énormes et les traces matérielles ne sont pas encore toutes éliminées. Les travaux se poursuivent toujours. Il faut se souvenir de la réaction de la population qui fut puissante et positive. Une solidarité intercommunale est née. Elle fut le succès de la fête des 3 V. Elle doit se poursuivre pour transformer ce déluge négatif en corne d'abondance pour les années à venir. Qui aurait imaginé que le petit train des Pignes serait sauvé...

L'automne 1994 a été marqué par :

- L'émission F3 Méditerranée. Une semaine d'émission construite avec des images filmées avant et après les inondations. Elle a été un support important en ces moments difficiles.
- Le montage et l'inscription d'un programme Leader "Roudoule"
- La fin de l'étude Refonte de l'Ecomusée par le Cabinet Herblin.
- Les discussions sans fin et sans succès pour obtenir une secrétaire détachée par le Conseil Général.
- Le cadeau de Monsieur Daniel Ferrer : une offset qui a permis d'améliorer sensiblement la qualité du tirage de notre bulletin.

1995 :

L'année a démarré sur les chapeaux de roues et s'est poursuivie à un train d'enfer. Réunions et colloques se sont succédé sans interruption et cela dans un climat d'enjeux électoraux :

Réunion de travail avec Madame Marie Christine Grasse, le conservateur.

Réunions avec le cabinet Herblin pour finaliser les études et arriver à du concret.

Création de l'Association des 3 V, pour canaliser et mettre en mouvement cet immense envie de la population de sortir de ses problèmes et d'aller plus loin.

Rencontre Franco-allemande

Colloque de Comboscure

Interventions au CA de la Fédération et aide à d'autres structures.

Déplacement à Aix, à Châteauneuf d'Entraunes, à Manosque notamment pour l'informatique.

L'année a aussi été marquée par :

La refonte presque totale des expositions de la première salle de l'Ecomusée.
Le démontage de l'Expo facteur et son remplacement par une autre :

Les Paysages Ruraux des Alpes Maritimes
Richesse du patrimoine départemental.

Cette exposition a été réalisée à partir du travail remarquable de Monsieur Paul Castela et de son équipe. Elle a déjà été démontée et se trouve actuellement à Levens. Nous l'avons remplacé par une présentations de quelques unes des dernières acquisitions et des photographies de la vallée.

La réalisation de l'Agora : espace d'accueil convivial. Une réussite grâce à Christian Belz, l'Homme de l'Art, qui a dessiné et exécuté l'ensemble des menuiseries et panneaux. Un tout grand merci à lui.

Création et mise en place d'une exposition "Le Pays de la Roudoule" présentant également l'Ecomusée et son évolution. Là aussi il faut remercier de tout coeur ceux qui ont oeuvré à cette réalisation.

Les journées à thème avec des fortunes diverses, succès pour le cochon et la lavande, catastrophe pour la nuit des étoiles (la grêle tombée en abondance sur les vallées a empêché les gens de monter). Il ne faut pas oublier non plus le handicap de toutes les campagnes électorales.

La Journée des Amis qui est certainement une bonne formule pour que tous les passionnés de l'Ecomusée se rencontrent.

Rencontre avec des personnalités, des groupes, des journalistes...

Des émissions télévisées :

- F3 avec Jean Marie Molinengo :
les murs en pierres sèches,
les Bréa dans le cadre d'une émission sur les chapellees et l'Art Sacré,
une ballade autour de Puget Rostang et de l'oratoire Saint Roch,
L'Agora et son exposition.
Les Paysages ruraux des Alpes Maritimes de M. Paul Castela,
la Maison de la Mine de Léouvé.
- F3 Méditerranée une deuxième série "Les routes du Développement"
- Canal + et Télé Monté Carlo

Des émissions radio

- France Inter "La France retrouvée"
- Radio Agora Mandelieu : émission en direct.

Transfert de la boutique qui fait maintenant partie intégrante de l'Agora.

Le bureau a été installé provisoirement dans l'atelier de montage.

Réparation complète de l'alambic pour permettre la poursuite de la distillation de la lavande. Robert Fournier y a passé une semaine, à lui aussi un tout grand merci. Un grand merci également à l'équipe de ramassage de la lavande : Robert et Néné Fournier, Clément Jourdan.

Le voyage en Bretagne. Une semaine avec la visite de l'Ecomusée de l'île de Groix et le passage au Port - Musée de Douarnenez (fermé temporairement ?). Une réussite grâce au temps mais aussi à Madé qui a organisé ce voyage dans les moindres détails.

Construction à Saint Léger d'une salle d'exposition qui pourra abriter le Musée de l'Agriculture, de la Forêt, du Miel.

Construction de la Maison de la Mine à Léouvé, le bâtiment est terminé.

Il va falloir faire vivre ces deux installations, il reste encore beaucoup de chemin à faire. Cela montre le dynamisme et la volonté d'un Pays qui a décidé de changer son destin. C'est un demain qui se crée, qu'il faut inventer, où tout le monde doit faire preuve de vision à moyen et long terme ainsi que d'une très grande sagesse. Il faut que tout ce travail qui nous attend se fasse ensemble. Le salut viendra de la volonté commune.

Pour terminer ce bref survol de l'année écoulée : présentation de l'équipe qui assure ce travail colossal, presque toujours à la limite du possible, de la saturation.

Il manque du temps pour la réflexion, presque toujours, les actions sont poussées par les événements, il faudra y remédier.

Outre ce type de protection les ruches, dans les Alpes maritimes pouvaient être disposées soit en plein air, rucher dit, de "plein air", ou "apié champêtre", (L'apiculteur, p.303, 1931. L'abeille, l'homme, p. 93.), soit à couvert, rucher abrité ou bâti, (R. et B. Chevet 1987. L'abeille l'homme op. cit.), soit enfin, le rucher intégré dans l'épaisseur des murs d'une habitation. Nous ne parlerons pas ici de ce dernier type de rucher, très particulier, qui mériterait à lui seul une étude approfondie. Simplement nous pouvons signaler, d'après le Bulletin de la société d'apiculture des Alpes Maritimes, (N° 152, 1994), un article, "96 ans d'apiculture" dans lequel il est dit : "*Les (demoiselles Baldoni) étaient très difficiles à persuader... leurs ancêtres avaient eu des abeilles à Saint Martin Vésubie, quartier Saint Antoine, depuis cinq cent ans. Elles avaient les restes d'un apié dans la ferme, avec les trous d'envol ménagés dans le mur de façade. Puis à trente mètres de la ferme se trouvait un bel apié tout enclos de murs avec des sortes d'étagères tout autour pour y poser une centaines de ruches fixes naturellement.*"

Ce texte montre à l'évidence que plusieurs types d'apiés pouvaient coexister en des lieux très proches. Suivant les régions tel ou tel type de rucher pouvait prédominer. Le choix du type était en général en relation directe avec les conditions climatiques, température, vent, et géographiques, altitude, exposition.

Avant de revenir plus en détail sur les types de ruchers anciens que l'on peut rencontrer dans les Alpes Maritimes, il faut dire quelques mots à propos de ces niches.

L'ouvrage : "L'abeille, l'homme..." op. cit., décrit un type de rucher assez original dénommé "Murs à abeilles" : "Les colonies étaient élevées dans des ruches placées elles mêmes dans des sortes d'alvéoles pratiquées dans un mur du verger ou de la maison. Ces niches à ruches étaient déjà décrites par Columelle. On en a découvertes en France et en grande Bretagne datant surtout des XVII et XVIIIème siècles. Aujourd'hui il est encore possible de découvrir des niches à ruches dans différentes régions de France mais surtout en Provence", (Fig. 2,3)

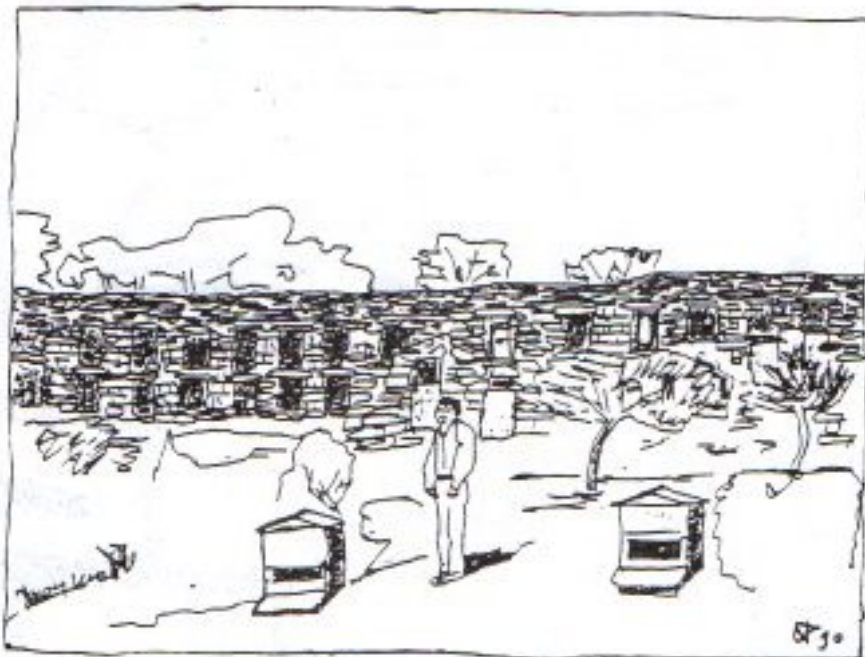


Fig. 3: Rucher bâti sur deux étages.
(D'après Photo: L'Apiculteur: 1908)

Ruchers rupestres et traditions apicoles.

Henri Pellegrini

Avant propos :

L'apiculture est encore vivace dans nos régions, et quelques apiculteurs de la Vallée de la Roudoule maintiennent encore cette activité traditionnelle qui nous vient de la nuit des temps.

Depuis quelques années nous nous sommes attachés, au cours de nos prospections dans le haut pays, à retrouver les traces que nos anciens apiculteurs ont laissées dans le paysage.

Il faut dire que pour abriter leur ruches nos anciens, perpétuant une tradition millénaire, ont utilisé des solutions assez particulières. L'une d'entre-elles, les "murs à abeilles" nous a donné l'occasion de mener des recherches sur la naissance de l'apiculture. Rares dans les Alpes Maritimes ces types de ruchers se présentent sous la forme d'alvéoles ou niches aménagées dans l'épaisseur de murs, orientés au sud, soutenant bien souvent des planches de culture, (faïsses), (Pellegrini 1989, 1991). Dans les cavités ainsi construites on plaçait des ruches en écorce de chêne liège (*Quercus suber*, Lin.). Elles étaient ainsi protégées des trop grandes variations climatiques nuisibles au travail optimum des abeilles.

Différents types de ruchers :

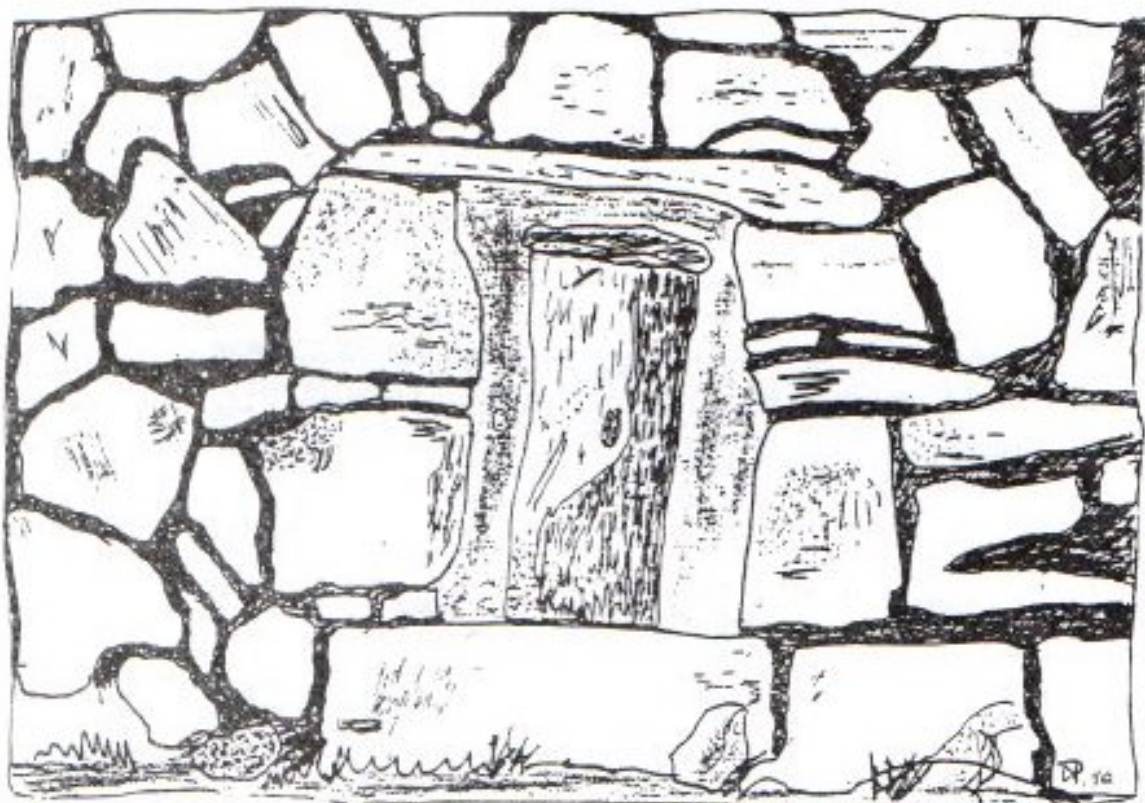


Fig. 2: Niche à ruche, avec ruche en chêne-liège.
(Restitution, d'après photographie de l'auteur)

Ces murs sont aussi décrits très exactement dans l'ouvrage d'Eva Crane, (1983). Ils sont dénommés en anglais "bee holes".

Les trous de vol des ruches sont généralement orientés sud, sud-est, ceci pour profiter des premiers rayons du soleil levant et du maximum de temps d'ensoleillement.

Or la plupart des murs que nous avons recensés et dans lesquels sont incluses des niches sont orientés au sud, ce qui permet aux abeilles de reprendre très tôt leurs activités et de profiter ainsi des floraisons précoces, dès les premières chaleurs du printemps.

A l'occasion d'une correspondance échangée avec Monsieur Jean Marie Jeanton-Lamarche, le très érudit bibliothécaire archiviste de la Société Centrale d'Apiculture, celui-ci nous signalait, (communication personnelle, septembre 1989) que L. F. Canolle, ancien élève de Lombart, possédait un rucher d'expérimentation, appelé "apié domestique" conçu sur le même modèle à la Roquebrussane au sud-ouest de Brignoles. Il en donne la description dans son livre, (op. cit.). Ce rucher construit sur la façade méridionale d'une petite maison, était composé d'une quarantaine d'ouvertures, qu'il nommait des "loges".

Traditions apicoles

Sans vouloir trop nous étendre sur l'évolution de l'apiculture au fil des siècles, il nous semble utile de rappeler ici, que dès l'origine des temps deux traditions apicoles, dont les sources sont différentes, coexistent. L'une venant des peuples des forêts, qui utilisaient des troncs d'arbres creusés, (apiculture verticale), l'autre ayant pour origine la Mésopotamie ou les rives du Nil, (R. et B. Chevet, 1987). Au Mali, vallée du Niger, on pouvait voir il y a peu, des ruches suspendues aux branches des arbres. Réalisées en paille tressée, les essaims d'abeilles sauvages sont venus s'y loger. Lorsque vient la récolte, les collecteurs montent dans l'arbre, enfument les ruches et recueillent le miel qui leur servira surtout à faire de l'hydromel (Brunhes-Delamarre, 1985)

En Egypte, l'apiculture était une pratique courante dès l'ancien Empire, (620 av. J. C., P. Marchenay, 1984). Ces deux civilisations ayant développé les ruches cylindriques horizontales, (apiculture horizontale), (R. et B. Chevet, op. cit.). Des ruches de ce type sont encore connues en Corse au début du XXème siècle. La Corse qui était réputée, dans l'antiquité, pour la qualité et la quantité de production de cire, (Jean Jehasse, 1984).

Dans le midi méditerranéen la tradition nous a transmis les ruches verticales, fabriquées en bois : troncs d'arbres creux ou écorce de chêne liège. C'est du reste l'origine que l'on donne aux premières ruches "apprivoisées". Il est en effet admis à l'heure actuelle que le tronc d'arbre évidé pourrait représenter un des types de ruches primitives. L'autre type étant les ruches rupestres, nous y reviendrons.

Dans la nature, surtout dans les régions boisées, les essaims vagabonds viennent se loger de préférence dans les troncs creux des vieux arbres. Il n'est pas impossible aussi que les premiers apiculteurs, il y a de cela plusieurs millénaires, aient rapporté près de leurs habitations ces troncs dans lesquels les abeilles avaient élu domicile, (E. Giraud, 1937. P. Brelaz 1990). Cette longue tradition aboutissant aux ruches verticales en liège utilisées dans le midi. Le nom même de ruche provient de "rusche" attesté dès le XIIIème siècle, du bas latin "rusca" qui signifie écorce, (Fig. 6).

Les ruchers rupestres :

Nous avons mentionnés ci-dessus, les ruchers rupestres, là encore une tradition multi-millénaire nous apprend que nos lointains ancêtres savaient déjà récupérer, ou plutôt, "chasser le miel", (Giraud 1937. E. Valli et D. Summers, 1989). (Fig. 1 : a, b, c).

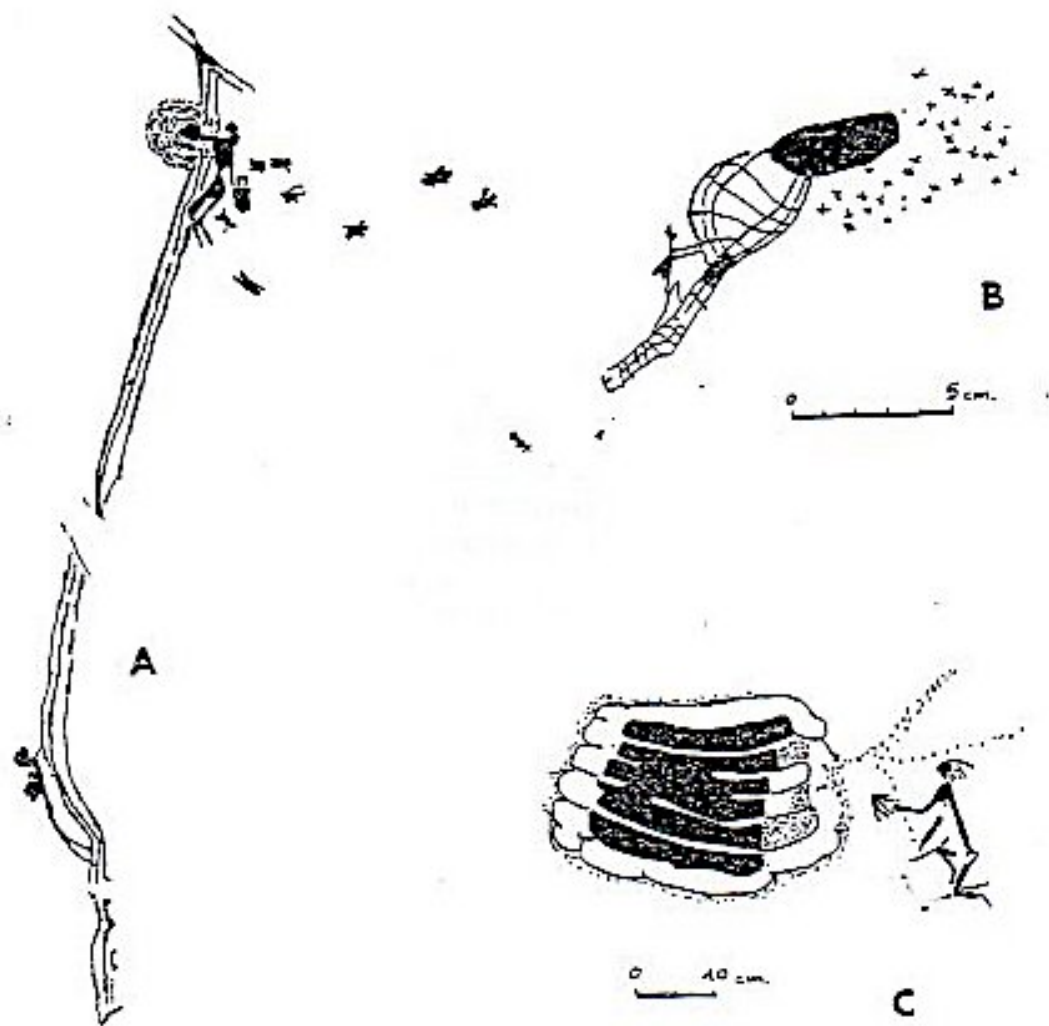


Fig. 1 : A : Récolte du miel d'abeilles sauvages. Peinture rupestre, datée du Néolithique. Grotte de l'Araignée. Valence Espagne. (D'après Abelanet, 1986.)

B : Cueillette du miel sauvage au Natal, (Afrique du Sud) peinture rupestre , (D'après H. Pager, N'Dedema, 197L)

C : Enfumage d'un nid d'abeille en Rhodésie, d'après H. Pager : Rock painting in Southern Africa, 1973.

Plus étonnant encore, dans notre département, une tradition orale ferait venir le toponyme "Roquebillière" de "Rocca Abiglièra" = Le rocher aux abeilles, (Steinbruck 1891, A. Musso, 1981 Bulletin de la Société d'Apiculture des A.M. n° 135, 1940).

Ce toponyme est assez répandu dans notre région, un quartier de Nice porte d'ailleurs ce nom, avec non loin de là une "Rampe aux abeilles" (Bd. Pasteur), il existe aussi une "roches d'abeilles" à Puget-Théniers, (C. Jacquet, 1981). C'est d'ailleurs en ce dernier lieu que la tradition locale place les demeures des Ectini, plus ancienne peuplade connue, qui ait occupé la région. Ils avaient, dit-on, (C. Jacquet, 1981) leurs demeures dans les anfractuosités du rocher.

Dans le Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes maritimes, nous trouvons un article où l'on décrit parfaitement ce type de rucher rupestre : (n° 135, 1940)

"Dans les trous de rochers, dans les trous d'arbres, partout chez nous en Provence, on trouve encore l'abeille brune. Depuis Nice jusque dans la haute vallée de la Vésubie ou de la Roya, on trouve en des abris où on ne peut généralement les atteindre. Dans le vallon Noir tributaire du Mérime, affluent du Caïros lui-même affluent de la Roya on peut voir un rucher composé d'une vingtaine de demeures d'abeilles dans les anfractuosités des rocs à pic. A Saorge on le connaît sous le nom de "rucher à la fourche". Les habitants disent qu'il y a un siècle environ un audacieux chasseur d'abeilles avait entrepris l'escalade et, à l'instar de l'homme préhistorique de Bicorp il avait décidé de dévaliser le rucher. Avec des cordes, une fourche, et sans doute un flambeau et un panier, il se fit descendre le long de la paroi du rocher où se trouvaient les ruches. En arrivant en face d'elles, il ne pouvait pas stabiliser sa situation, la corde tournait, tournait tant qu'il perdit patience. Dans une volte devant l'ouverture il s'écria : "Au nom de Dieu ou du Diable je t'aurais !" et il piqua la fourche dans les rayons. Juste alors la corde se rompit et le héros de l'aventure vint s'écraser au sol vingt mètres plus bas. Personne depuis lors ne voulut recommencer l'exploit si mal terminé. La dernière fois que nous nous sommes aventurés vers ce rocher antédiluvien, ma femme, mes filles et moi, il y a vingt cinq ans on voyait toujours ce manche de la fourche sortir du rocher, dans le roc les abeilles entraient et sortaient activement. Le chemin est praticable pour les montagnards seulement il est tracé au milieu des éboulis formés par des siècles de mauvais temps".

Plus proche de nous dans le temps, Monsieur Gérard Maria, natif de Roquebillière, se souvient que sa tante âgée de 80 ans en 1990, lui a raconté avoir vu des "chasseurs de miel" récolter le miel d'abeilles sauvages nichées dans les anfractuosités du piton rocheux, situé en face du village et dénommé par les habitants du lieu "lou Caïre del miel", (le rocher du miel) :

Ils descendaient, assis sur une planchette, tenue par des cordes..."

Les habitants de Roquebillière sont d'ailleurs appelés "les miellous", (Entretien oral, octobre 1989).

Etonnante région que la nôtre : penser qu'il n'y a guère que quelques décennies on chassait encore le miel comme le faisaient les hommes du néolithique I. (Fig.5.2,3.). E. Valli et D. Summers, dans un reportage passionnant, ont filmé, dans des conditions acrobatiques, les chasseurs de miel Népalais... dignes descendants de nos aïeux. Il est attesté d'autre part un autre type de ruches, les ruches (ou rucher) rupestres, ici encore une tradition multimillénaire nous apprend que nos ancêtres savaient "chasser le miel" sur des parois rocheuses où les abeilles se sont installées. (Dessins 1, 2, 3. peint. rup).

Du reste les anciens ont souvent été frappés par ces rochers abritant des essaims, et exsudant le miel, par deux fois la Bible cite ces prodiges :

"... et il a mangé le produit des champs, et il lui a fait sucer le miel du rocher"
(Deutéronome 32.13)

"Et il les aurait nourri de la moelle du froment, et je l'aurais rassasié du miel du rocher". (Psaumes, 81.16)

L'apiculture occupait, dans le monde rural ancien une place importante, au même titre que l'agriculture, l'élevage, la culture de la vigne, (Fig. 4)

Cette tradition de chasser le miel était encore vivace au cours de la dernière décennie, dans la vallée du Verdon, où les chasseurs de miel à l'aide de longues cordes ou d'échelles récupéraient le miel des falaises dans lesquelles nichaient les abeilles. (Voir § : Toponymie et apiculture.)



Fig. 8 : Apié du Vallon de Molière, Vallée de la Tinée, (A.M.), lieu dit : Tigelle.
(Photographie Christian Méarelli.)

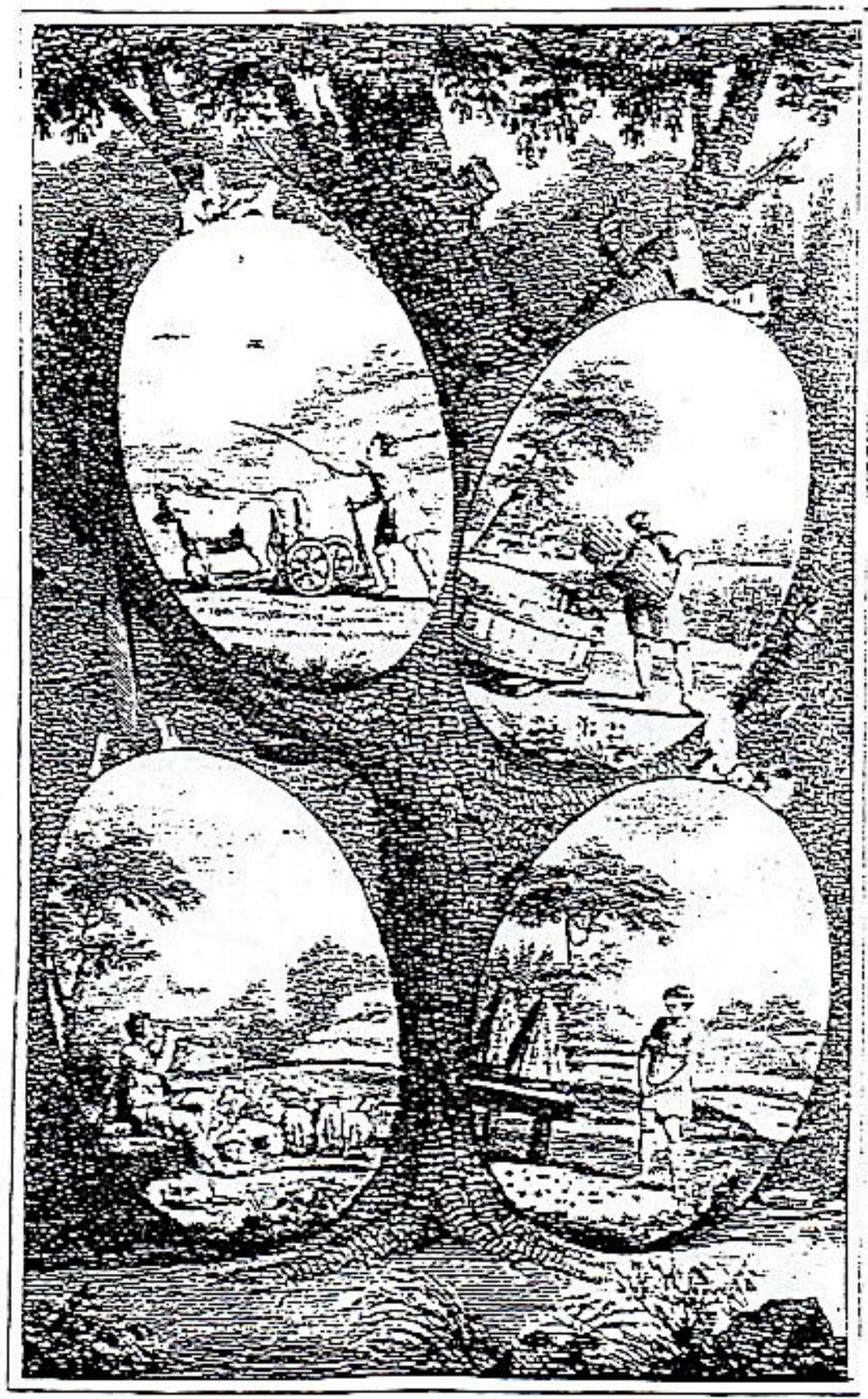
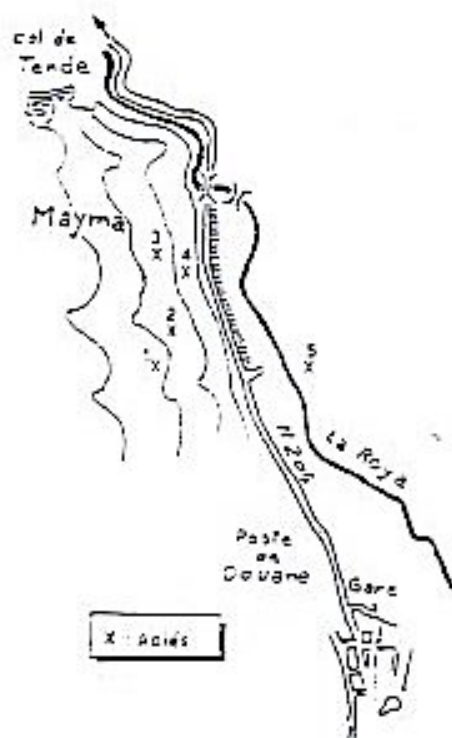
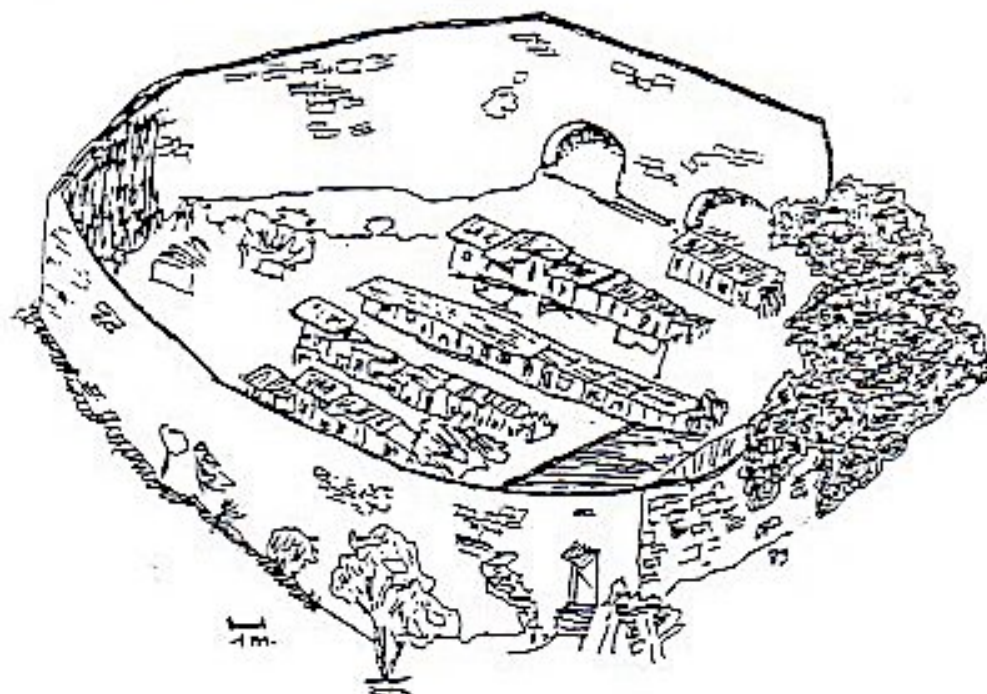


Fig. 4 : L'apiculture est présente dans la plupart des représentation des ressources du monde rural, frontispice gravé de Virgile, Les Géorgiques, 1802.

Les ruchers :

Nous avons vu qu'il existe, dans notre département, plusieurs types de ruchers, les plus courants sont ceux dit "de plein air" ou apiès champêtres constitués d'enclos, avec des murs plus ou moins hauts, les ruches sont placées sur de petites banquettes en pierre, (vallon de Velaï) ou plus simplement sur une seule pierre plate (Vence, Mangea pau).



TENDE

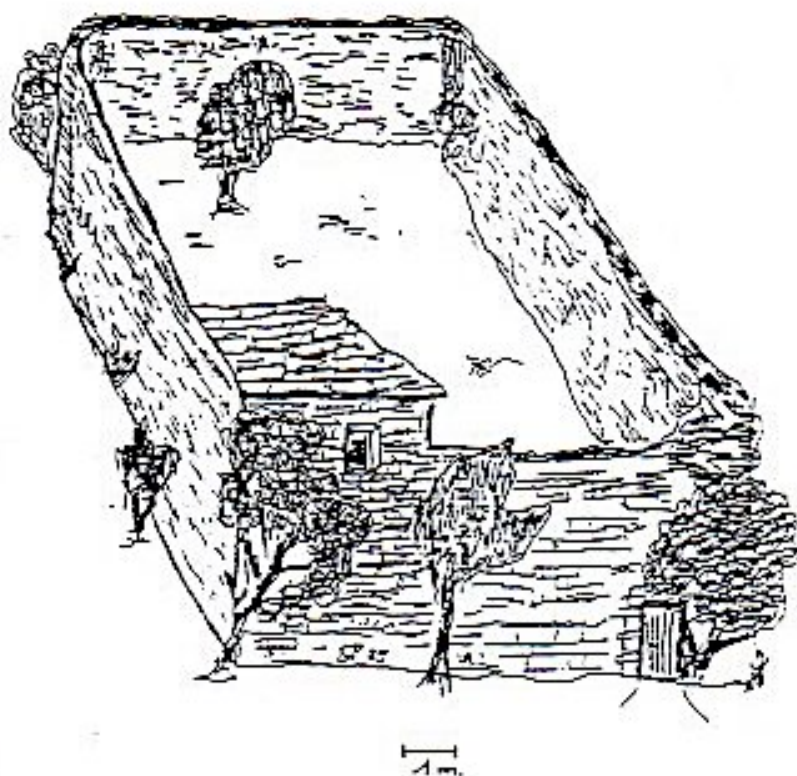
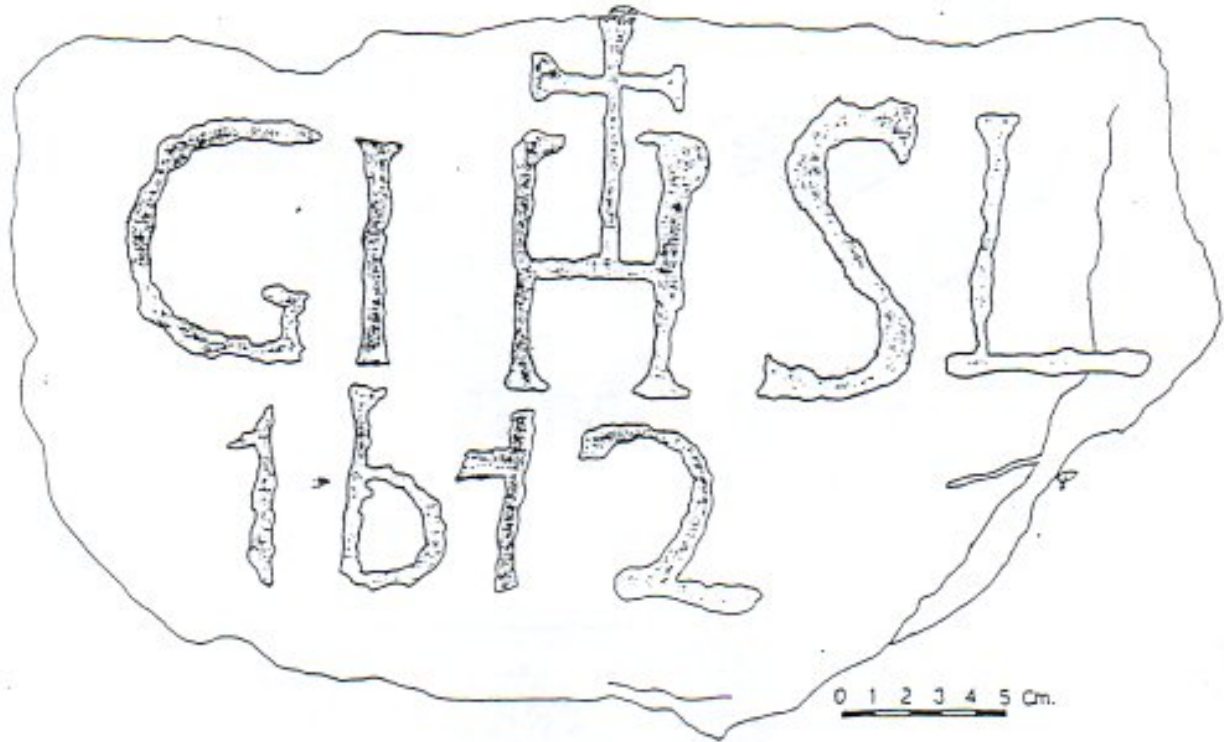


Fig. 5 : Enclos abritant des ruches, dans la région de Tende, A.M.

Ces apiès, enclos de murs, sont connus principalement à l'est du département, région de Tende et la Brigue, (Fig. 5). Sous la dénomination de "cortin" on retrouve ce type de construction dans le nord ouest de l'Espagne, (Chevet, 1990). Dans le dialecte Brigasque on nomme "Cà d'arbinée", "Maison des abeilles", (Lanteri-Minet, 1987, Massajoli-Moriani, 1991). Un autre nom de ces apiès est "Naigiou" ou "Naijou", (Masetti 1994). Le recensement de ces types d'enclos est en cours, ainsi que leur étude. Bien souvent construits dans des sites exceptionnels, bénéficiant d'un micro-climat, il serait dommage qu'ils sombrent dans l'oubli et disparaissent du paysage rural. Monsieur Masetti qui en a recensé près d'une trentaine nous a montré, sur l'un d'entre eux, l'apié du Ru sec, une pierre gravée, (fig. 7), sur laquelle figure une date , 1612.



Cette pierre, utilisée sans doute en remploi, comporte en outre les initiales G H S L, le H est surmonté d'une croix latine pattée formant calvaire. En référence aux nombreux lin-teaux de portes gravés, ainsi qu'aux graffitis que l'on trouve figurés abondamment sur les roches du site des Merveilles, ces initiales pourraient se lire, selon Monsieur Gio-vanni Bresso de Tende :

"GESU HOMINUM SALVATOR"
 "JESUS SAUVEUR DES HOMMES"

La graphie Gésu pour Jésus est peu courante, de même que le L suivant le S. Cette interprétation nous semblait néanmoins plausible. Elle pourrait être l'oeuvre d'un ressortissant italien ne maîtrisant pas parfaitement le latin. Néanmoins au cours de l'examen plus approfondi de cette pierre, nous avons constaté la présence d'un espace plus important entre le G et le H qu'entre le H et le L. Ce fait nous a amené à revoir l'inscrip-tion et nous nous sommes aperçus qu'une autre lettre : I était gravée après le G. Très peu visible elle nous avait échappé lors de notre premier relevé. Cette lettre supplémen-taire rend l'interprétation ci-dessus peu plausible.

Un type beaucoup plus curieux se rencontre dans nos campagnes : il s'agit de niches ménagées dans l'épaisseur d'un mur en pierre. On les dénomme "murs à abeilles". Columelle, auteur latin du 1er siècle ap. J.C., les décrits déjà fort bien. Le rucher des Baguettes, Roquefort-les Pins, A. M., en est un exemple exceptionnel, puisque subcirculaire, il n'est connu qu'à un seul exemplaire.

Toponymes et apiculture :

Au cours de nos recherches sur les différents types de ruchers susceptibles d'être reconnus dans nos régions, Alpes Méditerranéennes, de nombreux informateurs nous ont signalé, à plusieurs reprises, la survivance de traditions tant orales qu'écrites, suivant lesquelles le toponyme "Roquebillière" proviendrait de "Rocca Abiglièra", le "Rocher aux Abeilles".

Cette direction d'informations nous a paru mériter quelques investigations plus particulières.

Roquebillière est un toponyme assez largement répandu dans nos régions et il faut, nous semble-t-il, faire tout d'abord la distinction du nom de Roquebillière, et du terme Rocher aux abeilles en premier lieu et des noms que l'on pourrait croire dérivés ensuite, Bélière, Abélière, l'Abelière...etc.

Il convient de noter que dans l'est du Département des A.M. (la Brigue), le mot "abèglièra" est employé couramment pour nommer l'abeille, (Massajoli-Moriani, 1991, AB 150 p.2).

Mais comme l'a fort bien montré A. Compan dans son étude des noms de commune dans les Alpes Maritimes (1), les sites portant les noms de Roquebillière, Rocabellera : année 1147, signifieraient : Roche abrupte, en surplomb, (racine pré-indo-européenne; BEL, BAL = Hauteur, Rocher).

Il est toutefois bien clair, d'autre part, que les rochers verticaux exposés au sud, devaient bien souvent être le refuge idéal pour les essaims d'abeilles vagabonds qui venaient y nicher volontiers. Et nos anciens ne pouvaient pas ne pas être frappés par ces coïncidences. Il s'venaient certainement, à l'instar des préhistoriques espagnols, ou népalais filmés par E. Valli et D. Summer, "chasser" le miel le long de ces parois difficilement accessibles.

En revanche les sites dénommés "Le rocher des abeilles", Sillans-source-d'Argent (Var), la "Roche d'abeilles" Puget-Théniers (A.M.), le Baou des abeilles" (Verdon), sont beaucoup plus clairs. Sur ce dernier site, les "miellus" de la Palud-sur-Verdon venaient encore, il n'y a pas si longtemps, prélever le miel que les abeilles fabriquaient en ces endroits presque inaccessibles (Verdegen 1980, Royer 1991).

Il existe aussi, non loin de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), une "Barre des abeilles". Dans la partie terminale du ravin de Tagalard des falaises calcaires abruptes abritent encore des essaims d'abeilles sauvages. *"Sous l'effet de la chaleur de l'été les rayons, trop pleins, débordent et le miel s'écoule en traînées noirâtres le long des parois"* (Stéphane Devys : Apiés de Provence, 1992)

Dans le département du Vaucluse il existe également, près de Monieux, un lieu-dit "le rocher de cire" qui domine de plus de 100 mètres les gorges de la Nesque. Selon S.

Devys, (op. cit.) de jeunes intrépides, jadis, descendaient avec une corde le long de ce rocher, pour récolter le miel et la cire dans les anfractuosités. Mais moins résistants aux piqûres que nos ancêtres ils renoncèrent à ces expéditions, malgré la protection de Notre-Dame des Abeilles, en l'honneur de qui une messe est dite chaque année, dans une chapelle voisine qui porte ce nom. (2).

La troisième famille de toponymes, Abélière, Saint-Sauveur-sur-Tinée (A.M.^o, La Bélière, Taradeau (Var), Bélière, Moustier-Saint-Marie, pourraient, plutôt nous inciter à penser au passage en ces lieux d'une draille de transhumance (abéié, abélié = grand troupeau transhumant). Mistral nous donne un bas latin "abellus" = agneau de lait.

Cette direction de recherche nous est confirmée par P. A. Clément : "... l'ancien occitan abelhé, dans le sens de troupeau transhumant, a laissé plusieurs lieux dits : les Abeihés, les Abélières et les Abeillards" (3).

Il convient de citer, pour être complet, dans le recensement de ces toponymes, la possible déformation du mot "béal" canal d'irrigation conduisant l'eau d'arrosage, qui peut devenir "la béalière" et la "bélière" ce dernier terme est attesté à Puget-Théniers.

En guise de conclusion, et tout en restant très prudent sur ces interprétations, la toponymie est une science encombrée d'embûches, nous pourrions retenir que si les termes Abélière, Bélière pourraient indiquer le passage d'un ancien chemin de transhumance.

Il semble difficile de trancher entre "Rocca Abiglièra", Rocher aux Abeilles et Roquebillière, Roche abrupte. Un nécessaire approfondissement s'impose donc. En revanche il paraît clair que les lieux dénommés "Rocher des abeilles" ... etc., devaient être des ruchers rupestres exploités en tant que tels par nos anciens.

Henri Pellegrini
Mars 1994.

NOTES

(1) A. Compan, Etude sur l'origine des noms de commune dans les Alpes Maritimes, C.R.D.P. Nice 1982.

(2) Les Amis du Musée de Salon et de la Crau, outre la très belle exposition "Des hommes des murs et des abeilles" présentées en 1993, s'attachent à recenser et à étudier les murs à abeilles de leur région. Il m'est agréable de remercier ici, Mr. Vialat, membre de l'association, pour ses photographies et sa documentation.

(3) *Les chemins à travers les âges en Cévennes et Bas Languedoc*. Référence aimablement communiquée par MR. Vincent Chavane.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET (J.).- *Signes sans paroles : cent siècles d'art rupestre en Europe occidentale*. Hachette 1986
- ABOU-NAHEL (N.).- Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes Maritimes, n° 152, oct. nov. déc. 1994 p. 56 et ss.
- ADAM (L.).- *L'apiculture à travers les âges*. Editions Gerbert, Aurillac 1985
- BAIL (C.).- Il était une fois un berger des abeilles, in *Midi Mut*, n°4 Décembre 1989
- BODARD (P.) et allii.- Un rucher d'un type particulier à Roquefort-les-Pins, A.M. : Le rucher des Baguettes in *Mémoires I.P.A.A.M.T. XXXI*, 1989
- BRELAZ (P.).- Etudes sur la ruche in "Cultiver" n° 5 Avril/Juin 1990
- Bulletin de la Société d'Apiculture des Alpes Maritimes n° 135, avril, mai, juin 1940 p. 110 et ss. Nice
- BRUNHES-DELAMARRE (M.J.).- *La vie agricole et pastorale dans le monde*. Editions Joël Cuenot (1985)
- CANOLLE (L.F.).- Manuel du propriétaire d'abeilles. Marseille, 1829
- CHEVET (R) et CHEVET (B.).- *L'arna Aragonaise, une apiculture multimillénaire en Espagne*. Imprimerie Bordessoulé 17400 Saint-Jean-d'Angely, 1987.
- CHEVET (R).- Traditions d'apiculture en Béarn. *Revue Française d'Apiculture*, n°489, octobre 1989.
- CHEVET (R).- Le Cortin, in *Abeilles et Fleurs*. 1990. (Référence Incomplète).
- COLUMELLE. - *De Re Rustica*
- CRANE (E.).- *The Archaeology of bee keeping*. Ibra, London, 1983
- DESCLAUX (M.).- Roquefort-les-Pins : Un énigmatique cirque de pierre sèche sauvé de la destruction. Nice-Matin, 5 janvier 1989.
- DEVYS (S.).- Apiers de Provence, s.l.n.d. Manuscrit original, communiqué par l'auteur, Président de l'Association des Amis du Musée du Salon et de la Crau. Cf. également la brochure éditée lors de l'exposition "Des hommes des murs et des abeilles, 1993. Musée de Salon et de la Crau, Avenue Roger Donnadieu, 13300 Salon-de-Provence.
- FATTORI (Y) *L'Apiculture au XIXème siècle*, Lou Terraire, Publication du centre culturel Provençal.
- FRAPPA (P.), AMBROISE (R.), GIORGIS (S.) : *Paysages de terrasses*. Edisud, 1989.
- GIRAUD (E.). *L'Apiculture à travers les âges* in "L'apiculteur" Bulletin de la société centrale Apiculture, 1937, pp 228/272.
- JACQUET (C.) : Puget-Théniens, moult noble cité, et ancienne. Editions SERRES, Régionales 4. (1989).
- JHASSE (J.) : L'abeille corse et les chandeliers d'Aléria. 2ème Colloque d'histoire et d'Archéologie de Bastia. 9/11 Mai 1984, Musée d'Ethnographie corse.
- JEANTON-LAMARCHE (J.M.) Louis-François Canolle et les ruches en maçonnerie ou murs à abeilles du midi de la France, in *L'abeille de France et l'apiculteur*, n°790, Mars 1993, p. 132-135.
- LANTERI-MINET (E.) : Propos apicoles. in "Le haut pays", Journal de la Roya-Bévrera. n°9, Avril 1967.
- MARCHENAY (P.) : L'homme et l'abeille. Editions Berger-Levrault, 1984.

- MARTEL (P.) : L'invention rurale. in *Alpes de lumière*, n°69/70.
- MASETTI (L.N.).- "Les maisons des abeilles" de la vallée de la Roya, in *L'abeille de France et l'apiculteur*, 1993, p. 529-530.
- MASETTI (L.N.).- "Les maisons des abeilles" de la vallée de la Roya, in *L'abeille de France et l'apiculteur*, n°794, 1994 p. 274-276.
- MASSAJOLI (P.) MORIANI (R.).- *Dizionario della cultura Brigasca*. Vol 1, Lessico. Edizioni dell'orso, 1991.
- PELLEGRINI (H.).- Contribution à ma connaissance de quelques ruchers archaïques du midi de la France, Var et Alpes Maritimes. Cahiers de l'A.S.E.R. n°7, 1991 b, p. 37-50.
- PHILIPPE J.M. : Le guide de l'apiculteur. Edisud, 1988.
- PIAULT (F.) : Le miel de l'universalité au ghetto, in *Echo-thérapie*, n°21, 1989. Ed. Laboratoires Euthérapie, Neuilly-sur-Seine.
- ROUSSET (P.L.) : Les Alpes et leurs noms de lieux . Editions Didier-Richard, Grenoble, 1988.
- ROYER (Ph.) Au coeur du Verdon : Le grand canyon. Didier-Richard, 1991.
- STEINBRUCK (J.H.T.).- Recueil d'études sur Nice et ses environs. Imprimerie de F.A. Brockhaus, Leipzig, 1891.
- VALLI (E.) et SUMMERS (D.) : Les chasseurs de miel. Editions Nathan. 1988. Samedi passion, émission T.V. Antenne 2, Octobre 1988.
- VERDEGEN (R.).- *Extraordinaire canyon et merveilleux Verdon*. Ed. "Les créations du Verdon", 1980
-
-

Errata

Le deuxième paragraphe de la page 10 est à remplacer par ce qui suit :

Cette pierre, utilisée sans doute en remploi, comporte en outre les initiales G H S L, le H est surmonté d'une croix latine pattée formant calvaire. En ce qui concerne les trois lettres centrales, "I.H.S.", on savait au Moyen Age que ce sigle n'était qu'un mot grec abrégé qui s'écrivait I H S, le H surmonté d'un tilde indique une abréviation. Ce tilde s'est souvent transformé en croix au cours des temps. Les trois lettres signifient donc : I = Iota, H = Eta, S = Sigma, le tilde remplace "sou", d'où I(esou). Par ailleurs ces trois lettres se trouvent aussi être les initiales de la phrase latine : Iesu Hominum Salvator. En référence aux nombreux linteaux de portes gravées de Tende et la Brigue, ainsi qu'aux graffitis que l'on trouve figurés abondamment sur les roches du site des Merveilles, ces initiales pourraient donc se lire;

"Iesu Hominum Salvator"
"JESUS SAUVEUR DES HOMMES"

Les premières et dernières lettres, G et L, sont, par contre énigmatiques. Elles pourraient être les initiales d'une personne, civile ou religieuse, qui aurait été le dédicant, ou l'auteur de la gravure. Il est fort possible, aussi, si cette pierre provient d'un édifice détruit, qu'elle nomme le propriétaire de la bâtisse ou du monument.

A la bibliographie, il faut ajouter :

HONNARAT (S.J.). Dictionnaire Provençal Français, ou Dictionnaire de la Langue d'OC, 1848. Réédition Marcel Petit

MISTRAL (F). Lou Tresor dou Félibrige. Edicioun Ramoun Bérenguié, 1968 (T. I et II.)

Voyage annuel de l'Ecomusée du 17 au 23 septembre 1995

Et ce fut notre voyage vers cette Bretagne tant attendue, tant réclamée...

Un voyage où aucune minute n'a été perdue et qui nous a comblé...

Nous avons traversé de nombreuses régions, découvert tout au long de la route de magnifiques paysages faisant dire à certain en conclusion :

"Nous, on est vraiment au bout du monde !"

Dimanche 17.

6h. Le car quitte Puget Théniers. Arrêts à Villars, à la Vésubie, Nice et Mourries et nous sommes 49, sous la conduite de Georges, habituel et sympathique chauffeur. Tous, nous sommes décidés à vivre pleinement ce nouveau périple.

Les premières heures, à travers le midi, sont naturellement consacrées aux retrouvailles, à l'échange de souvenirs. Après un pique-nique sur l'autoroute, nous arrivons le soir, sous la pluie, à Bordeaux Le Lac pour une première nuit.

Lundi 18.

Temps gris. Nous quittons Bordeaux. Le passage sur le pont d'Aquitaine, qui enjambe la Garonne, amène la question : "Mais, au fait, où prend-elle sa source ?" Les leçons de géographie sont loin ! La Garonne prend sa source en Espagne (Eh oui !), dans le Val d'Aran et la Dordogne ?.... La leçon de géographie continue, les heures passent et le paysage se modifie au fur et à mesure : Poitou Charentes, Pays de Loire, Marais poitevin "la Venise verte". Nous arrivons enfin à Hennebont qui sera notre camp de base pour toute la durée du séjour. Le temps est toujours gris.

Mardi 19.

Beau temps. Embarquement à Lorient pour notre première sortie en mer. La traversée, sous la conduite d'un guide, commence par une visite des installations portuaires, port pétrolier, port de pêche et base de sous-marins. Elle se poursuit sur une mer d'huile et c'est Port Tudy, l'île de Groix. 2000 habitants et siège de l'Ecomusée. Jusqu'en 1940, Port Tudy a été le premier port français d'armement au thon. Maintenant, il n'y a plus rien.

La visite de l'Ecomusée est un enchantement et un dépaysement total. Ici tout est la mer. Elle a marqué la vie, les gens, le paysage. Elle est incontournable.

Après un copieux repas de coquillages, nous nous répartissons dans 2 petits cars "navette" pour visiter l'île. Quelle expédition. L'un d'eux, piloté de main de maître par un parisien reconverti, valait le voyage. Se fiant sans doute aux bruits du car, ce brave homme fonçait. Pour lui, pas de stop, rien. Il ne ralentira qu'une seule fois, pour croiser une benne à ordures, "Elle est plus grosse que moi" dira-t-il. Après un circuit plein d'émotions fortes, nous revenons à Port Tudy. Une petite visite à pied des environs et nous reprenons le bateau pour Lorient.

C'est le soir. Quelle journée ! Bien remplie et bien enrichissante.

Mercredi 20.

Toujours beau temps. Journée tourisme. Le port musée de Douarnenez vient de fermer, il a fallu changer le programme. Ce sera donc du tourisme. D'abord Pont Aven, cité des peintres, puis Concarneau, ballade sur les remparts et dans la Ville Close, repas libre.

Visite sympathique de la biscuiterie artisanale du Moustoir à St Evarzec (c'est là qu'en arrivant, deux adolescents passant par là, nous ont salués et souhaité la bienvenue dans leur village... sympa non ?...). La boutique est prise d'assaut.

Et puis c'est Audierne et la Pointe du Raz. Le panorama est exceptionnel et grandiose, étrange aussi sous le soleil et par une mer calme. On aperçoit même l'île de Sein au ras de l'eau. "Qui voit l'île de Sein, voit sa fin" dit le dicton. La statue massive de ND des Trépassés, les blocs de granit érodés par la mer et la végétation accrochée à quelques bouts de terre rappellent que les tempêtes, ici, sont d'une extrêmes violences.

La journée continue :

- vision de l'Hôtel de l'Iroise, perdu sur la lande, au coeur d'une polémique. Il doit disparaître dans le cadre d'un projet de réhabilitation du site qui se dégrade de plus en plus sous l'affluence toujours croissante des touristes.

- Passage par la côte de Plogoff, la pointe du Van, et un arrêt à Douarnenez. Le port Musée est fermé mais un rapide parcours le long du quai, montre l'envergure de cette expérience. Espérons qu'elle pourra se poursuivre.

Jeudi 21.

Décidément, qui dit qu'il pleut toujours en Bretagne. deuxième journée de tourisme sous la conduite de Jocelyne.

-visite rapide de Vannes et ses beaux jardins à la française, puis le bateau : traversée du Golfe du Morbihan (petite mer en breton). Il s'étend de Vannes à Locmariaquer et est unique en son genre, pacifique et tranquille il ne compte pas moins de 365 îles. C'est seulement dans une d'entre elles que nous nous sommes arrêtés : l'île aux Moines !

On dit que toutes ces îles sont des larmes de fées qui ont tellement pleuré obligées un jour de quitter le pays...

-Arrêt gastronomique à Locmariaquer et puis c'est Carnac avec ses énigmatiques alignements de pierres levées. Etrange et sublime à la fois.

-La presqu'île de Quiberon;

-Retour en passant par Auray, le Port de St Goustan et Ste Anne d'Auray.

Encore une journée magnifique.

Vendredi 22.

Le retour. Le voyage commence sous la brume. Elle ne dure pas et le voyage se poursuit sous le soleil.

Un rond point mal placé et nous ratons la halte prévue pour midi. Georges, pour la première fois, n'est pas content !! Il faut improviser. La boutique d'une station service est bien achalandée en sandwiches, elle est prise d'assaut.

Le soir, halte à Agen, certains pruneaux...

Samedi 23.

C'est la fin du voyage.

Que dire, sinon bravo à tous pour la ponctualité et la bonne ambiance.

Bravo et un tout grand merci à Madée pour l'organisation parfaite de ce magnifique voyage

Mais au fait "Où va-t-on l'année prochaine ?" L'Italie ?, l'Espagne ? On rêve déjà.

A l'année prochaine.

Plusieurs personnes nous ont fort aimablement fait parvenir un compte rendu du voyage.

La place laissée à disposition dans le journal ne nous a pas permis de les transcrire intégralement, nous en avons donc fait un condensé un peu succinct...

Nous tenons à disposition de ceux qui le désireraient les "tirés à part" de deux comptes rendus très complets et très intéressants.

Un grand merci à ceux qui nous les ont envoyés.



LES 13 DESSERTS

Un merveilleux symbole qui nous apprend que le sauveur et ses douze Apôtres sont à table avec nous et qu'il faut être gourmand quand on attend une naissance, une vie nouvelle qui contient l'espoir du monde entier.¹

Les amandes, noix, noisettes qui ne peuvent être séparées. On les appelle "mendiants" car leur couleur, à peu de chose près, rappelle la couleur de la robe des "Ordres mendiants" - Augustins, Carmes, Dominicains et Franciscains.

Poires, pommes, prunes (séchées différemment selon les régions), **raisins secs, figues sèches.**

La pompe à huile (ou fougasse à l'huile) qui ne faut jamais couper ou trancher avec un couteau, mais rompre avec les mains. Car si on la tranche, on risque de ce retrouver ruiné dans l'année qui vient.

Les nougats blancs et noirs. Le nougat noir étant de simples amandes cuites dans du miel.

Le nougat est un met rituel pour le Noël en Provence.

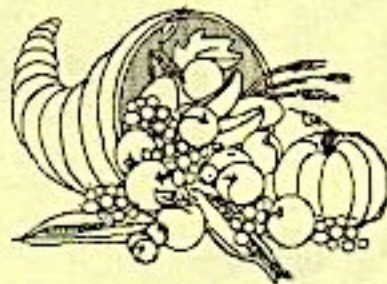
Puis il y a les **confitures de coings et de pastèques.**

Ce buvait avec tout cela, pour les enfants du sirop d'orgeat, pour les grands un vin cuit.

Dans le temps on recueillait simplement ce que la nature offrait.

D'une région à l'autre, que ce soit de Marseille, Arles, Brignoles ou Manosque, les 13 desserts ont des variantes selon ce que l'on trouve (calissons d'Aix, dattes, mandarines confites...)

Mais de toutes façons, pour Noël en Provence, les desserts sont toujours treize à table, pour un miracle.



¹ Extrait des "Treize desserts pour Noël" de Richard MASSON - Ed . A.Barthélemy - Avignon

ET POUR CHANGER ...

De notre voyage en Bretagne, nous vous rapportons une recette bien typique.

LE FAR

Dans un grand ravier, mélanger :

250g de farine
4 oeufs
200g de sucre en poudre
1 litre de lait.

de manière à avoir une pâte à crêpe bien épaisse.

Dans un moule à gâteaux, bien beurré, disposer les pruneaux (de préférence dénoyautés), et verser par dessus la pâte.

Faire cuire 1 heure à feu doux.

Il peut y avoir des variantes : les pruneaux peuvent être remplacés par des pommes, poires ou autres fruits.





BULLETIN DE RENOUVELLEMENT OU D'ADHESION

- La Force de L'ECOMUSEE, c'est le nombre, la qualité et la fidélité de ses adhérents.
- L'ECOMUSEE, c'est VOUS, c'est NOUS.
- Les ressources de L'ECOMUSEE proviennent en particulier **des cotisations**. Elles sont indispensables. Alors, sans attendre, sans oublier, remplissez le bulletin ci dessous.
- Soyez un élément de rayonnement de L'ECOMUSEE. Suscitez des adhésions.

Membre actif 100 F.

Membre bienfaiteur : 200 F. ou plus.

En cas de plusieurs adhérents par famille, le premier paie 100 F., les autres 50 F. par personne.

Cette adhésion donne droit à recevoir gratuitement le Journal de l'Ecomusée et à une réduction sur le droit d'entrée au Musée.

Ecomusée du Pays de la Roudoule

06260 PUGET ROSTANG

tél : 93 05 07 38

fax : 93 05 13 25

NOM : PRENOM :

Adresse:

..... Téléphone :

Cotise à L'Ecomusée du Pays de la Roudoule , et joint un chèque de

à l'ordre de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule - 06260 Puget-Rostang.